

ÉTUDES Consommation



Mai 2021

VÉGÉTARIENS ET FLEXITARIENS EN FRANCE EN 2020

Si le phénomène végétarien n'est pas nouveau, il a gagné en visibilité et en complexité au cours des dernières années. Pour évaluer précisément son ampleur en France (et son impact potentiel sur les filières animales et végétales) et pour mieux segmenter la population vis-à-vis de la consommation de viande, FranceAgriMer a demandé à l'institut Ifop de réaliser une étude sur un échantillon large et représentatif de la population française. L'enquête montre que la population végétarienne demeure marginale, mais la portée des idées s'étend sur d'autres catégories qui limitent plutôt qu'elles n'excluent la viande. La prise en compte de ces cibles aux contraintes et motivations différentes représente un enjeu à part entière, mais rend aussi difficile, au vu de ces seuls résultats, les projections sur la déconsommation de protéines animales en France.

Méthodologie de l'étude

Du 30 septembre au 8 novembre 2020, l'IFOP, pour le compte de FranceAgriMer, a interrogé un échantillon de 15 001 personnes âgées de 15 à 70 ans et représentatives de la population Française. Des quotas ont été fixés sur le sexe, l'âge, la région d'habitation, la taille d'agglomération, la catégorie socio professionnelle, le niveau de diplôme et la présence d'enfants de moins de 15 ans au sein du foyer. L'ensemble de ces données ont été recueillies via un questionnaire ad hoc administré en ligne. Les individus ont donc été interrogés sur leurs pratiques

alimentaires (fréquences de consommation, acceptation et/ou limitation des diverses sources de protéines animales), sur leur détermination personnelle de leur régime sur la base des définitions exactes fournies, sur les raisons d'adoption de leur régime mais aussi sur les difficultés rencontrées pour le respecter et leur parcours passé et projeté dans le futur. Le questionnaire se clôturait par une série de questions sur leurs opinions, leurs habitudes alimentaires et leur style de vie.

Le rapport à l'alimentation et à la viande en pleine évolution

Loin de relever purement de pratiques de consommation, le végétarisme et ses variantes, flexitarienne et végane notamment, s'inscrivent dans une évolution plus globale du rapport à l'alimentation des Français, avec comme fil conducteur, l'interrogation sur les conséquences de ses choix de consommation. Ainsi, 84% des Français déclarent en 2020 être attentifs à l'impact de ce qu'ils mangent sur leur santé, 78% déclarent privilégier les produits locaux ou plus rémunérateurs pour le

producteur, 62% auraient changé leurs habitudes de consommation ou de vie en raison du changement climatique et 82% essaient de consommer moins, mais mieux.

Le rapport à la viande évolue aussi, malgré l'attachement encore fort des Français à la viande comme élément central de leur culture culinaire. Certes, 89% aiment la viande, 79% pensent que la manger est nécessaire pour être en bonne santé, 63%

estiment que le repas est plus convivial avec la viande, et 90% considèrent que le fait de manger de la viande est compatible avec le respect du bien-être animal. Toutefois, des remises en question se font sentir : 68% des répondants pensent qu'en France on consomme trop de viande, 60% estiment que le poisson est plus sain que la viande et 56% que la

production de la viande a un impact négatif sur l'environnement. Les positions sceptiques deviennent moins fortes, avec 45% seulement des Français déclarant que les débats autour du bien-être animal sont exagérés, ou 49% pour qui le végétarisme ou le véganisme est une mode qui passera.

Le flexitarisme, le pescetarisme, le végétarisme, le végétalisme, le véganisme... ce qu'il faut savoir avant de les quantifier :

Tous ces termes renvoient bien sûr à des régimes alimentaires mais pour certains Français ils renvoient aussi à un ensemble de valeurs philosophiques auxquelles ils n'adhèrent pas forcément. On peut donc consommer peu ou pas de viande sans se considérer végétarien ou flexitarien, et inversement on peut s'y inclure tout en faisant des écarts plus ou moins fréquents à son régime.

Notons par ailleurs qu'il n'existe aucune définition officielle de flexitarisme, les personnes se déclarant de ce régime peuvent donc en avoir des interprétations assez variées selon leur situation personnelle (limitation de tous les types de viande et/ou faible consommation de viande et/ou limitation d'un seul type de viande (le bœuf notamment) ...).

Pour gagner en précision, IFOP a demandé aux Français de se positionner sur la base de définitions fournies. Cette échelle, qui intervient à la suite de plusieurs questions sur le détail de leur alimentation, a pu induire une réflexion plus poussée de la part des interviewés, permettant ainsi d'affiner les taux généralement affichés dans d'autres études qui sont issus de questions posées de manière plus abrupte.

La part des régimes sans viande encore marginale

Les idées végétariennes trouvent un certain écho parmi les Français. Toutefois, quand on leur demande de se positionner sur l'échelle des régimes après avoir lu leurs définitions (cf. le tableau du Graphique 1 ci-dessous), **seuls 2,2 % des Français se déclarent appartenir à un des régimes sans viande (pescetarien, végétarien ou végan). 24 % des Français se considèrent flexitariens, les 74 % restants se positionnant en tant qu'omnivores.**

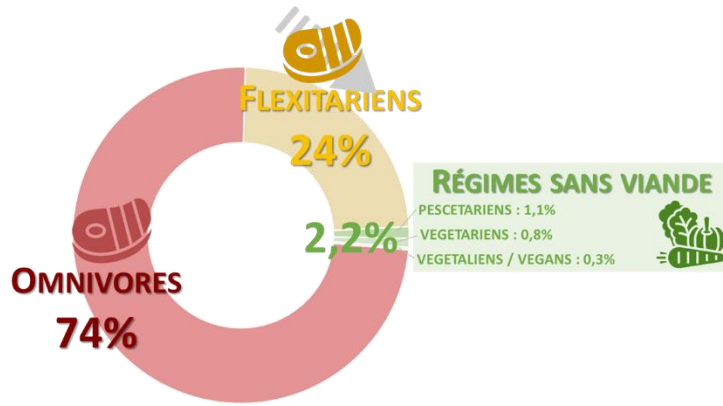
Cependant, les trois groupes principaux (omnivores, flexitariens, régimes sans viande) ne sont pas forcément homogènes en matière de pratiques de consommation de viande. 8 % de la population globale interrogée déclare limiter la consommation de viande et en consommer moins d'une fois par jour, sans pour autant se déclarer flexitarien mais bien omnivore. On les appellera par la suite « flexitariens non étiquetés ». . À côté de ces 8 %, on peut aussi repérer, au sein des omnivores, 5 % de la

population globale qui déclarent limiter leur consommation de viande mais qui en consomment encore quotidiennement. De même, sur les 24 % des Français déclarés flexitariens, 7 % consomment de la viande encore tous les jours, 12 % plusieurs fois par semaine, et 5 % seulement sont des consommateurs occasionnels (1 fois par semaine ou moins). Enfin, près de la moitié des personnes dans les régimes sans viande déclarent consommer, ne serait-ce qu'occasionnellement, de la viande. Ces écarts sont conscients pour 45 % d'entre eux. Ils peuvent résulter pour certains des difficultés dans le suivi strict du régime. Pour d'autres, ils pourraient provenir des motivations de l'adoption du régime plus individuelles (santé...) qu'éthiques (bien-être animal...), ce qui rendrait plus facilement acceptable la consommation occasionnelle des aliments interdits.

Graphique 1 : Répartition de la population en 5 régimes principaux

Un positionnement sur une échelle avec les définitions suivantes :

OMNIVORE	Je consomme indifféremment des aliments d'origine animale ou végétale, je mange de tout
FLEXITARIEN	Je diminue volontairement ma consommation de viande, sans être exclusivement végétarien
PESCETARIEN	Je ne consomme pas de viande mais je consomme du poisson et autres produits de la mer
VEGETARIEN	Je ne consomme ni viande, ni poisson, ni fruits de mer
VEGAN / VEGETALIEN	Je ne mange aucun produit d'origine animale (ni viande, ni poisson / fruits de mer, ni œuf, ni produit laitier, ni miel)



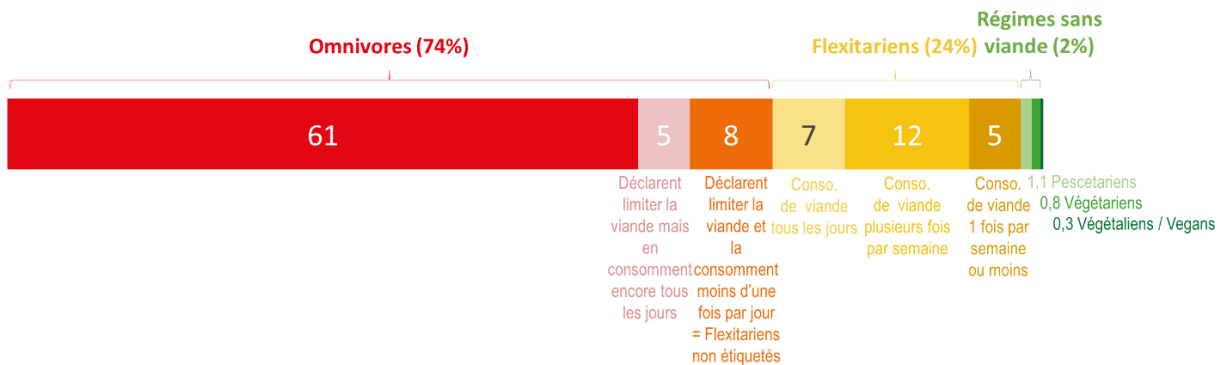
Base : Total Français = 15001

Q5c. Après avoir pris en compte ces définitions, comment vous vous considérez personnellement aujourd'hui ?

Ainsi, le croisement de pratiques et d'identités déclarées montre de nombreuses dérogations aux définitions strictes de différents régimes et offre plusieurs cas de figure de la déconsommation plus ou moins poussée, suivie, ou encore sélective (selon

le type de produit). Plutôt que de diviser la population en 3 ou 5 groupes, l'enquête fait émerger une échelle plus fine, et pas nécessairement linéaire, de consommation de viande (cf. le graphique ci-dessous).

Graphique 2. Répartition de la population selon les identités déclarées et les pratiques de consommation de viande



Quel profil des végétariens et flexitariens ?

Les régimes sans viande comme les flexitariens affichent un profil résolument féminin, urbain et appartenant aux catégories socio-professionnelles supérieures, diplômées au-delà du secondaire. La composition du foyer joue également un rôle important : les célibataires seront surreprésentés parmi les végétariens, pescetariens et végans (55 % d'entre eux le sont) et dans une moindre mesure, parmi les flexitariens (40 %, contre 37 % des omnivores). De même, les régimes excluant ou limitant la viande vivent plus souvent que les omnivores dans les foyers sans enfant de moins de 15 ans. La difficulté de concilier ses pratiques

alimentaires avec les goûts et besoins des autres membres du foyer peut en effet constituer un frein à l'adoption d'un régime restrictif.

Les personnes se déclarant dans les régimes sans viande et flexitarien partagent également certaines caractéristiques de style de vie : plus sportives que la moyenne, également plus engagées dans les associations. Ce qui distingue les deux groupes, c'est l'âge : les personnes dans les régimes sans viande sont plus jeunes que la moyenne des Français (41 % ont moins de 35 ans), alors que les flexitariens sont plus âgés : 41 % ont entre 50 et 70 ans. Cela les

rapproche davantage des « flexitariens non étiquetés » : les séniors (50 – 70 ans) représentent 53 % de ces omnivores qui limitent leur consommation de viande sans pour autant se considérer comme flexitariens. Le caractère récent du terme flexitarien ne signifie donc pas qu'il s'agit d'un public jeune. En revanche, le flexitarisme ou la limitation de la consommation de viande, sont intervenus en effet plus récemment chez les répondants que l'adoption des régimes sans viande : 57 % des végétariens, pescetariens et végans

ont adopté leur régime il y a 5 ans ou plus, alors que 58 % des flexitariens l'ont fait il y a moins de 5 ans, et même 57 % des flexitariens non étiquetés limitent leur consommation de viande depuis 2 ans ou moins. Les régimes sans viande sont moins récents, et ont été adoptés plus jeune : 46 % l'ont adopté avant leurs 25 ans, alors que 44 % des flexitariens non étiquetés ont commencé à limiter leur consommation de viande après leurs 50 ans.

Une variété des motivations selon les cibles

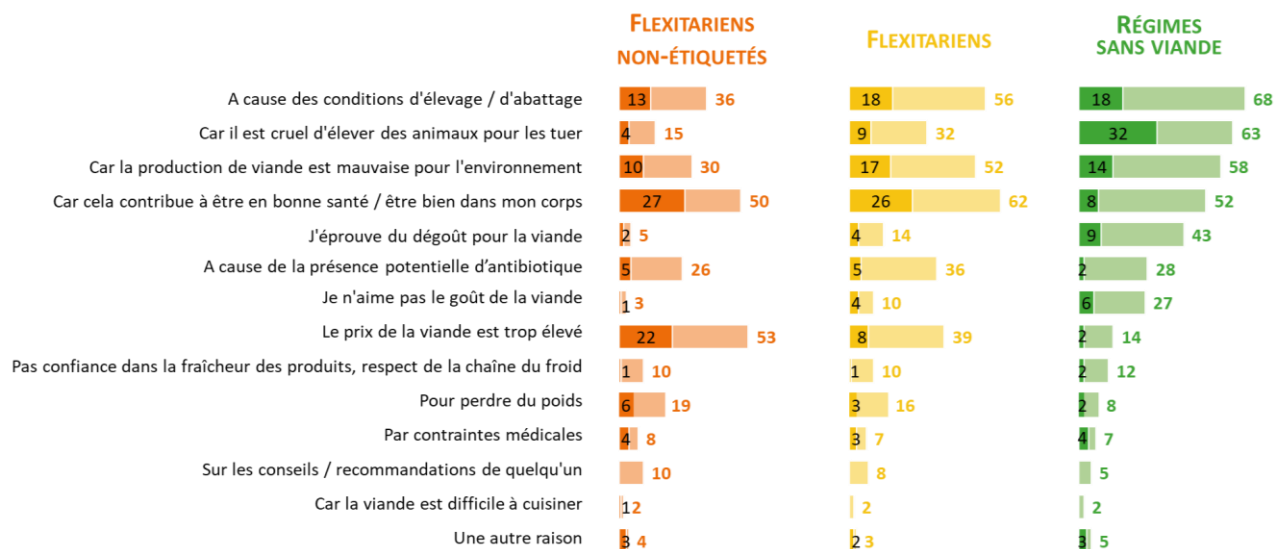
Les motivations pour limiter ou exclure la viande et autres protéines animales varient selon le type de régime adopté. Les végétariens, végans et pescetariens le font avant tout dans le souci de la cause et du bien-être animal : 68 % évoquent les conditions d'élevage / d'abattage parmi leurs motivations, et 63 % déclarent l'avoir fait car ils pensent qu'il est cruel d'élever les animaux pour les tuer. Cette opposition à la viande par principe est d'ailleurs la motivation principale pour un tiers des régimes sans viande. Elle peut s'accompagner du dégoût pour la viande, évoqué par 43 % des végétariens, végans et pescetariens.

Si le souci du bien-être animal et notamment les conditions d'élevage et d'abattage sont également fréquemment citées parmi les flexitariens (56 %), encore plus d'entre eux évoquent les considérations santé (« car cela contribue à être en bonne santé, bien dans son corps » selon 62 %). Cette motivation est également partagée par 50 % des omnivores qui

limitent leur consommation de viande sans se considérer flexitariens, et pour 27 % d'entre eux, c'est même une motivation principale. Les deux cibles sont par ailleurs sensibles à la question de la présence potentielle des antibiotiques dans la viande. Cependant, les flexitariens non étiquetés sont aussi nombreux à évoquer le prix trop élevé de la viande qui les pousserait à réduire leur consommation (53 %), un argument partagé par 39 % des flexitariens alors même que la définition fournie prévoyait une limitation volontaire (plutôt que contrainte) de la consommation de viande.

Enfin, l'argument de l'impact environnemental de la production de viande revient fréquemment dans l'ensemble des cibles (3e le plus cité parmi les végétariens et les flexitariens, 4e chez les flexitariens non étiquetés), sans être un point différenciant ou déterminant : 14 % des végétariens, 17 % des flexitariens et 10 % des non étiquetés le citent en principale motivation.

Graphique 3. Raisons d'adoption du régime selon la cible



Bases : Flexitariens non étiquetés (n=1152), flexitariens (n= 3563), régimes sans viande (n=331)

Q9a. Et parmi la liste suivante, quelles sont toutes les raisons qui font que vous suivez ce régime [aux flexitariens non étiquetés : limitez votre consommation de viande] ? (plusieurs réponses possibles)

Q9b. Et si vous ne deviez en choisir qu'une, quelle serait-elle ? Quelle est votre raison principale ?

Principale raison / Toutes les raisons

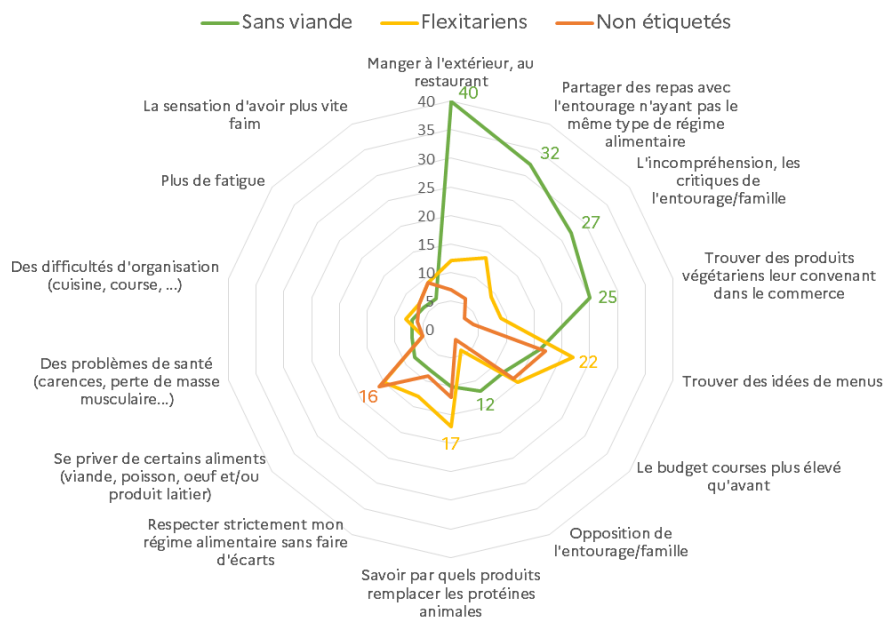
Difficultés sociales, l'accès à l'offre, le savoir-faire : les contraintes du quotidien des différents régimes végétariens et flexitariens

Les personnes ayant adopté un régime sans viande sont les plus engagées dans la démarche, mais elles rencontrent aussi le plus souvent des difficultés dans le suivi de leur régime : 77 % des végétariens, pescetariens et végans déclarent au moins une difficulté, et leur nombre s'accroît avec le degré de restrictions imposées par le régime, les végans rencontrant le plus de difficultés. En comparaison, les personnes limitant la viande sont nettement moins nombreuses, bien que toujours majoritaires, à signaler des difficultés dans le suivi de leur régime : c'est le cas de 62 % de déclarés flexitariens, et 55 % de déclarés omnivores limitant la viande (soit les « flexitariens non étiquetés »). Cependant, au sein des flexitariens le niveau de restriction dans la consommation de viande ne génère pas automatiquement de difficultés : les flexitariens marqués (ceux qui en consomment 1 fois par semaine ou moins) ne sont que 57 % à déclarer des difficultés dans le suivi de leur régime, contre 70 % des flexitariens modérés, c'est-à-dire ceux qui en consomment tous les jours. On pourrait y voir un effet d'apprentissage, les flexitariens marqués étant moins récents dans le régime que ceux modérés, ou encore une question de perception : consommer ne serait-ce qu'occasionnellement la viande pourrait représenter pour les flexitariens marqués un bon

compromis entre les valeurs végétariennes auxquelles ils sont proches et les difficultés associées à ces régimes.

En effet, les végétariens au sens large sont davantage confrontés aux contraintes et notamment à celles qui sont plus difficiles à lever par eux-mêmes. Ainsi, l'accès à l'offre est cité fréquemment, que ce soit concernant les difficultés à manger à l'extérieur, dans les restaurants (la difficulté la plus citée, 40 %) ou concernant la difficulté de trouver dans le commerce des produits végétariens qui leur conviennent (25 %). De plus, les végétariens font fréquemment face à des difficultés sociales : le partage de repas avec leurs proches qui n'ont pas le même régime qu'eux (32 %) ainsi que les critiques et l'incompréhension de l'entourage (27 %) sont la 2e et 3e difficulté la plus citée. A l'inverse, les personnes limitant la viande pointent davantage le sentiment de privation, mais surtout les difficultés liées au nouveau savoir-faire à acquérir : trouver des idées de recettes représente une difficulté pour 22 % des flexitariens et 17 % des flexitariens non étiquetés, tout comme la difficulté de savoir par quoi remplacer les protéines animales, évoquée par 17 % et 12 % d'entre eux respectivement.

Graphique 4. Difficultés dans le suivi du régime (plusieurs réponses possibles dans la liste proposée, % du total des réponses)



À ce titre, les questions relatives à la consommation et appréciation des produits de substitution suggèrent un recours encore limité à l'offre végétale auprès des flexitariens et des omnivores qui limitent leur consommation de viande. Parmi les produits de compensation, 67 % des flexitariens vont citer les légumes secs (contre 73 % des personnes ayant un régime sans viande). Mais sur les produits plus typés végétariens, l'écart entre deux cibles se creuse, seule une minorité des flexitariens optant pour ces produits : 43 % des végétariens et 27 % des flexitariens déclarent consommer des graines (courge, chia...), respectivement 52 % et 25 % consomment des galettes végétales, 37 % et 16 % les boissons végétales, 38 % et 11 % du tofu et 28 % des végétariens et 10 % seulement des flexitariens consomment des algues.

A la question concernant les « nouveaux produits végétaux / végétariens » vendus dans les GMS, si presque tous les flexitariens les connaissent (96 %), seuls 39 % déclarent les consommer, contre 65 % des végétariens. Et l'image de ces produits est encore relativement peu construite, notamment dans la cible flexitarienne : 49 % les considèrent plus chers que les produits non végétariens, seuls 23 % les voient comme bons en goût, 22 % comme variés, 40 % comme faciles à cuisiner (contre 55 % des végétariens). D'autres freins à l'achat sont partagés par les deux cibles : seuls 19 % les considèrent naturels, 22 % comme bons pour l'environnement, 30 % comme bons pour la santé.

Changer de régime : les aspirations limitées mais présentes

La plupart des répondants (85 % des Français) n'envisagent pas de changer de régime. Ceux qui ont déjà sauté le pas (en limitant ou en excluant la viande ou autres protéines animales), sont plus nombreux à vouloir aller plus loin : 18 % des flexitariens, 19 % des omnivores limitant leur consommation de viande, et 25 % des personnes ayant déjà un régime

sans viande souhaitent adopter un régime plus restrictif, contre 12 % des omnivores. On voit dans les choix une certaine progressivité de la démarche, les répondants choisissant dans la plupart des cas le régime le plus proche. Les retours en arrière sont rares : seul 1 % de la population l'envisage (2 % des flexitariens et 7 % des régimes sans viande). Ce sont

surtout les jeunes qui ont cette volonté d'aller vers un régime plus restrictif (19 % chez les 15-34 ans vs. 10 % chez les 50-70 ans). Cette volonté n'est pour le moment que du déclaratif. Il faudra mesurer dans le temps si ces jeunes vont poursuivre ce chemin et passer le cap notamment lors de la mise en couple, de l'arrivée des enfants, des éventuelles difficultés rencontrées... Autant de critères qui peuvent freiner les volontés individuelles.

Si peu de Français adoptent le régime végétarien, cela tient avant tout à l'attachement à la viande : 61 % des omnivores, 47 % de ceux qui limitent leur consommation de viande et 40 % des flexitariens déclarés justifient leur non-végétarisme par le fait qu'ils aiment trop la viande/poisson pour s'en passer. 45 % des omnivores déclarent qu'ils n'y ont jamais

réfléchi ou qu'ils n'en ont pas envie. 36 % ne sont pas végétariens parce qu'ils ne partagent pas leurs convictions (c'est le cas aussi de 34 % des flexitariens non-étiquetés et 24 % des flexitariens). Bien que non négligeable, l'opposition philosophique n'est donc pas la raison dominante. Chez les cibles philosophiquement plus proches du végétarisme, les oppositions vont être de nature pratique : la peur de problèmes de santé (27 % des flexitariens l'évoquent et 29 % des pescetariens), les contraintes de repas partagés (23 % des flexitariens), les difficultés à savoir par quoi remplacer la viande et le poisson (24 % des pescetariens) ou encore des craintes d'un coût excessif du régime exclusivement végétarien (21 % des pescetariens).

Au-delà des étiquettes, quels profils-types distinguer ?

Les réponses des Français à ces différents axes de questionnement montrent avant tout une diversité des cas de figure : une variété des motivations et une variété des contraintes. Les unes ne vont pas forcément de pair avec les autres, mais ont une influence sur la manière dont les différentes cibles vivent et font évoluer leur régime alimentaire. Pour mieux segmenter cette population, somme toute hétérogène, de consommateurs limitant ou excluant la viande dans leur alimentation, l'Ifop a réalisé une typologie qui a fait émerger deux axes de différenciation : l'un qui oppose ceux qui adoptent leur régime par contrainte à ceux qui le choisissent, et l'autre qui distingue les motivations

philosophiques des motivations individuelles, par exemple le bien-être animal ou l'environnement pour les uns et la santé pour les autres. Cet exercice met en évidence 7 profils-types, comprenant tous des flexitariens, des omnivores limitant la viande et des personnes ayant adopté un régime sans viande, mais dans des proportions différentes. Les profils de ces classes synthétisés ci-dessous mettent en avant les points saillants de chacune d'entre-elles qui les différencient de la population générale. Ces points saillants ne s'appliquent pas à tous les individus qui composent la dite classe mais à une part significative d'entre eux.

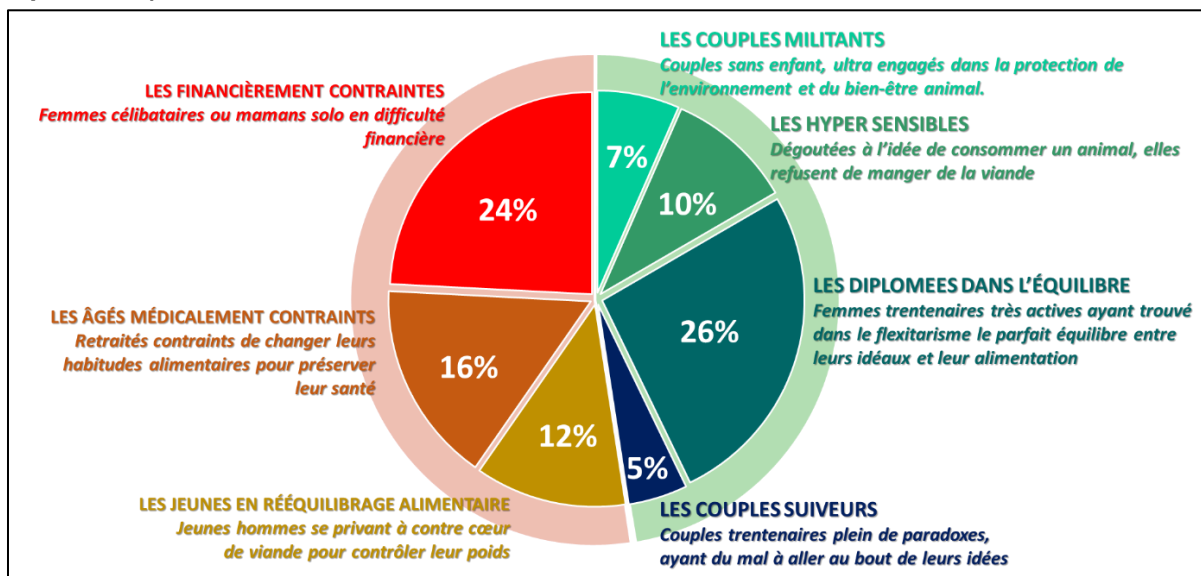
Les 7 profils-types, qui représentent ensemble 34 % de la population totale, sont les suivants :

- **Les « financièrement contraintes »** (24 % de la cible limitant ou excluant la viande, soit 8 % de l'ensemble de la population) : il s'agit plutôt de femmes élevant leur(s) enfant(s) seule avec une situation financière compliquée qui s'est aggravée pendant la crise sanitaire. Elles pallient donc à une diminution de leurs ressources en consommant moins de viande, mais sans se considérer flexitariennes. Estimant que les protéines animales sont nécessaires à la bonne santé, elles vont acheter de la viande en promotion.
- **Les « âgés médicalement contraints »** (16 % de la cible limitant ou excluant la viande, soit 5 % de l'ensemble de la population) : amoureux de la viande, ils ont été contraints de diminuer leur consommation de viande sur recommandation médicale. Ils le vivent bien mais ne souhaitent pas aller plus loin car ils ne partagent pas les idées végétariennes.
- **Les « jeunes en rééquilibrage alimentaire »** (12 % de la cible limitant ou excluant la viande, soit 4 % de l'ensemble de la population) : ils ont adopté le flexitarisme (pour la plupart) afin de faire face à une prise de

pois. Gourmands, aimant la viande et manquant d'idée pour la remplacer, ils subissent leur régime. Plus récents dans ce régime, ils sont encore en phase d'adaptation et font de nombreuses entorses.

- **Les « couples suiveurs »** (5 % de la cible limitant ou excluant la viande, soit moins de 2 % de l'ensemble de la population) : ils ont diminué leur consommation de viande avant tout pour être bien dans leur corps (même s'ils ne sont pas désintéressés des questions environnementales et animales). Ils rencontrent de nombreuses difficultés sociales notamment pour rester cohérents avec leurs principes et consomment encore très régulièrement de la viande (au restaurant ou avec la famille / les amis).
- **Les « diplômées, dans l'équilibre »** (26 % de la cible limitant ou excluant la viande, soit 9 % de l'ensemble de la population) : des femmes qui adorent la viande mais qui il y a quelques années ont décidé de devenir flexitariennes afin d'être en accord avec leurs principes de préservation de l'environnement et du bien-être animal autant que pour les bienfaits sur la santé (ce régime s'inscrivant dans un changement global de leurs habitudes de vie vers « consommer moins mais mieux », considérant avoir une responsabilité vis-à-vis des générations futures).
- **Les « hyper sensibles »** (10 % de la cible / 4 % du total) : il s'agit plutôt de femmes très jeunes (moins de 20 ans) qui, très sensibles à la cause animale, ont développé très tôt un dégoût pour la viande. Leurs convictions les amènent dans une démarche plus poussée, à visée éthique, mais qui génère des difficultés plus nombreuses et surtout d'ordre social (partage des repas, critique de l'entourage, faiblesse de l'offre au restaurant ou dans les commerces alimentaires). Malgré ces contraintes, elles sont susceptibles d'aller plus loin dans la restriction de protéines animales, par force de conviction.
- **Les « couples militants »** (7 % de la cible / 2 % du total) : proches des « hypersensibles » par le caractère éthique et avancé de leur démarche, ils se distinguent par leur profil plus âgé (plutôt les couples quarantennaires sans enfant) et par leur engagement dans les associations welfaristes ou environnementales. Leur ancienneté dans le régime leur permet d'envisager de restreindre encore davantage leur consommation de protéines animales, mais certains évitent le végétarisme par souci de santé.

Graphique 5 : Répartition de la population limitant ou excluant la viande (34 % de l'ensemble des répondants) en différentes classes



Graphique 6 : Poids des 7 types au sein de chacun des régimes

	TOTAL (n=5047)	NON-ETIQUETÉS (n=1152)	FLEXITARIENS (n=3563)	Flexitariens modérés (consomment au moins une fois par jour de la viande) (n=982)	Flexitariens moyen (consomment plusieurs fois par semaine de la viande) (n=1764)	Flexitariens marqués (consomment 1 fois par semaine ou moins souvent de la viande) (n=817)	REGIMES SANS VIANDE (n=331)
Les FINANCIEREMENT CONTRAINTES	24	35	22	23	22	22	13
Les AGES MEDICALEMENT CONTRAINTS	16	29	13	15	15	8	1
Les JEUNES EN RÉÉQUILIBRAGE ALIMENTAIRE	12	12	13	18	13	6	3
Les COUPLES SUIVEURS	5	5	5	6	4	4	6
Les DIPLOMEES DANS L'EQUILIBRE	26	15	31	27	33	31	8
Les HYPER SENSIBLES	10	1	9	6	8	17	50
Les COUPLES MILITANTS	7	2	7	5	6	10	19

Cases vertes/rouges : Significativement supérieur/inférieur à 90% à la colonne TOTAL

Conclusion

Malgré la visibilité du phénomène et le développement de l'offre, les végétariens restent encore très minoritaires dans la population. Cependant, le discours végétarien trouve un écho favorable dans les cibles aux pratiques moins restrictives. C'est sans doute le caractère contraignant des régimes sans viande, ainsi que la diversité des motivations qui poussent certains Français à des « compromis » (la limitation plutôt que l'exclusion, les écarts au régime). L'attachement à la viande y joue aussi un rôle important.

Toutefois, s'intéresser à cette population « intermédiaire » nécessite la prise en compte de la

diversité des profils et des motivations des flexitariens, qui répondent aux enjeux et argumentaires différents : le bien-être animal, mais aussi la santé ou encore le pouvoir d'achat. La variété de parcours rend également difficile les projections de l'évolution du phénomène de déconsommation de viande, ne serait-ce que dans la cible jeune. L'enquête confirme au final le besoin de suivre l'évolution des différentes cibles dans le temps pour pouvoir évaluer précisément l'impact de cette tendance de consommation sur l'avenir des filières agricoles.